



HITLER, CET AUXILIAIRE DU CONFORT INTELLECTUEL

Par Natacha Polony

C'est comme un filtre qui viendrait colorer le réel et modifier insensiblement notre perception. Tout y semble soumis, les signes, les discours, les images. Partout, des croix gammées, des nazis, partout des références aux « heures les plus sombres », jusqu'à ce nom comme un couperet : Hitler.

Il y a, bien sûr, ces croix gammées un peu partout, sur les murs, formées à la va-vite et la plupart du temps à l'envers, comme une preuve de l'analphabétisme graphique de leurs auteurs. On ne dira jamais assez combien l'invention de la bombe de peinture – que les rares véritables « street artistes » nous pardonnent ce blasphème – fut un fléau pour l'humanité... Il y a ces décérébrés braillant dans un métro « Nique les juifs et nique leur mère. [...] On est nazis, on est fiers ». On mesure à leurs rires bêtes à quel point l'antisémitisme, celui qui unit Israël et « les juifs », quels qu'ils soient, d'où qu'ils viennent, dans un même tout honnis, est dans certains milieux comme un air qu'on respire. L'historien Georges Bensoussan, pour avoir pointé cette culture dans certaines familles musulmanes, se retrouva au tribunal.

Il y a, enfin, cette blague si fine et subtile de Guillaume Meurice, humoriste dont les chroniques sur France Inter consistent généralement à sélectionner les propos idiots ou réacs d'anonymes à qui il a tendu le micro pour mieux moquer ces « ploucs ». Guillaume Meurice, donc, rappelé à l'ordre par sa direction pour avoir traité Benjamin Netanyahu de « Hitler sans prépuce ». Nazifier un juif, quelle provocation géniale, quelle originalité ! On peut évidemment s'interroger sur l'étrange jubilation que certains semblent ressentir à l'idée de cette inversion légèrement perverse. Mais le problème n'est finalement pas là. La saillie de Guillaume Meurice ne méritait certainement pas un branle-bas de combat, encore moins les hurlements de ceux qui ont à grands cris demandé sa tête. Guillaume Meurice a le droit d'être un humoriste médiocre, usant de ressorts éculés pour traquer une extrême droite qui regroupe à peu près quiconque ne pense pas comme lui. Une chose est certaine : s'il risque son emploi, ce qui est, encore une fois, regrettable, il a bien garde de ne pas risquer sa vie en s'aventurant sur les traces de Charb, Cabu ou Tignous, qui moquaient les fous de Dieu, notamment les islamistes, et sont morts de ce sacrilège.

Le plus intéressant dans cette histoire est finalement l'inculture et la paresse que reflète la référence obsessionnelle à Hitler. Benjamin Netanyahu est méchant ? Le plus grand des méchants, c'est Hitler, donc je compare Benjamin

Netanyahou à Hitler. Comme si n'existait aucune autre manière de condamner l'insupportable politique d'Israël à Gaza et en Cisjordanie. Comme si nos cerveaux atrophiés n'avaient plus d'autre mode de pensée que cette « reductio ad hitlerum » qui permet opportunément de se sentir du bon côté de l'Histoire. Mais le plus gênant est que ceux-là mêmes qui se sont offusqués de la comparaison scabreuse de l'humoriste sont les premiers à pratiquer l'exercice.

Nous avons eu droit entre 1991 et 2003 au travail de l'opinion par une propagande américaine qui présentait Saddam Hussein comme le nouveau Hitler. C'est désormais Vladimir Poutine qui, sous la plume des représentants européens du néoconservatisme américain, est nazifié à l'envi pour galvaniser les foules. Est-il vraiment nécessaire de le comparer à Hitler pour dire à quel point Poutine est détestable, ignoble, dictatorial ? Avons-nous besoin de cette surenchère ?

Il est assez consternant de constater à quel point les références au nazisme saturent la pop culture américaine, cette arme de destruction de toute culture historique et de tout recul temporel. L'univers mental des jeunesses mondialisées se réduit à une gigantomachie dans laquelle le Bien affronte le Mal. L'Amérique, incarnation de la liberté, vient à bout des méchants nazis, quitte à effacer du tableau tout semblant de complexité, en l'occurrence le fait qu'il fallut, pour cette victoire, s'allier avec ce grand humaniste qu'était Staline.

Tout homme a besoin de se convaincre qu'il est du bon côté, qu'il défend une juste cause. C'est d'ailleurs toute la force du Hamas que de jouer sur l'aspiration à la justice de ceux qui s'indignent à juste titre de la mort d'enfants palestiniens. Rappelons qu'en octobre 2022 Ursula von der Leyen déclarait : « Les attaques contre les infrastructures civiles, en particulier l'électricité, sont des crimes de guerre. Priver des hommes, des femmes et des enfants d'eau, d'électricité et de chauffage à l'approche de l'hiver, ce sont des actes de pure terreur. » Ah, pardon, elle parlait de l'horrible Vladimir Poutine...

La « reductio ad hitlerum » généralisée n'est qu'une des dimensions de la destruction de toute rationalité au profit de l'embrigadement. Mais elle a l'avantage d'être confortable pour qui la pratique. Non seulement elle justifie la haine mais elle flatte l'ego. En France, le sport se pratique d'autant plus volontiers que Vichy n'est pas digéré. Entre les gauchistes en guerre contre le fascisme imaginaire et les atlantistes de plateaux qui résument le monde à une lutte entre les « démocraties » et les « autocraties », chacun rejoue obsessionnellement la Seconde Guerre mondiale pour s'attirer un peu de la gloire des véritables résistants. Peindre le monde en noir et blanc et s'étonner que d'autres le fassent, au point de justifier un pogrom.

Pendant ce temps, des êtres humains meurent. Et le monde marche vers le chaos. ■